



Le Saint-Siège

DISCOURS DU PAPE BENOÎT XVI AUX NOUVEAUX AMBASSADEURS PRÈS LE SAINT-SIÈGE

*Salle Clémentine
Jeudi 9 juin 2011*

Madame et Messieurs les Ambassadeurs,

C'est avec joie que je vous reçois ce matin au Palais apostolique pour la présentation des Lettres qui vous accréditent comme Ambassadeurs extraordinaires et plénipotentiaires de vos pays respectifs auprès du Saint-Siège : la Moldavie, la Guinée Equatoriale, le Belize, la République arabe syrienne, le Ghana et la Nouvelle Zélande. Je vous remercie pour les paroles courtoises que vous venez de m'adresser de la part de vos Chefs d'Etat respectifs. Veuillez, je vous prie, leur transmettre en retour mes salutations déférentes et mes vœux respectueux pour leurs personnes et pour la haute mission qu'ils accomplissent au service de leur pays et de leur peuple. Je désire également saluer par votre intermédiaire toutes les autorités civiles et religieuses de vos nations, ainsi que l'ensemble de vos compatriotes. Mes prières et mes pensées se tournent naturellement aussi vers les communautés catholiques présentes dans vos pays.

Puisque j'ai l'opportunité de rencontrer chacun d'entre vous de manière particulière, je désire maintenant parler plus largement. Le premier semestre de cette année a été marqué par d'innombrables tragédies qui ont touché la nature, la technique et les peuples. L'ampleur de telles catastrophes nous interroge. C'est l'homme qui est premier, il est bon de le rappeler. L'homme, à qui Dieu a confié la bonne gestion de la nature, ne peut pas être dominé par la technique et devenir son sujet. Une telle prise de conscience doit amener les Etats à réfléchir ensemble sur l'avenir à court terme de la planète, face à leurs responsabilités à l'égard de notre vie et des technologies. L'écologie humaine est une nécessité impérative. Adopter en tout une manière de vivre respectueuse de l'environnement et soutenir la recherche et l'exploitation d'énergies propres qui sauvegardent le patrimoine de la création et sont sans danger pour l'homme, doivent être des priorités politiques et économiques. Dans ce sens, il s'avère nécessaire de revoir totalement notre

approche de la nature. Elle n'est pas uniquement un espace exploitable ou ludique. Elle est le lieu natif de l'homme, sa "maison" en quelque sorte. Elle nous est essentielle. Le changement de mentalité dans ce domaine, voire les contraintes que cela entraîne, doit permettre d'arriver rapidement à un art de vivre ensemble qui respecte l'alliance entre l'homme et la nature, sans laquelle la famille humaine risque de disparaître. Une réflexion sérieuse doit donc être conduite et des solutions précises et viables doivent être proposées. L'ensemble des gouvernants doit s'engager à protéger la nature et l'aider à remplir son rôle essentiel pour la survie de l'humanité. Les Nations Unies me semblent être le cadre naturel d'une telle réflexion qui ne devra pas être obscurcie par des intérêts politiques et économiques aveuglément partisans, afin de privilégier la solidarité par rapport à l'intérêt particulier.

Il convient aussi de s'interroger sur la juste place de la technique. Les prouesses dont elle est capable vont de pair avec des désastres sociaux et écologiques. En dilatant l'aspect relationnel du travail à la planète, la technique imprime à la mondialisation un rythme particulièrement accéléré. Or, le fondement du dynamisme du progrès revient à l'homme qui travaille, et non à la technique qui n'est qu'une création humaine. Miser tout sur elle ou croire qu'elle est l'agent exclusif du progrès, ou du bonheur, entraîne une chosification de l'homme qui aboutit à l'aveuglement et au malheur quand celui-ci lui attribue et lui délègue des pouvoirs qu'elle n'a pas. Il suffit de constater les "dégâts" du progrès et les dangers que fait courir à l'humanité une technique toute-puissante et finalement non maîtrisée. La technique qui domine l'homme, le prive de son humanité. L'orgueil qu'elle engendre a fait naître dans nos sociétés un économisme intraitable et un certain hédonisme qui détermine subjectivement et égoïstement les comportements. L'affaiblissement du primat de l'humain entraîne un égarement existentiel et une perte du sens de la vie. Car la vision de l'homme et des choses sans référence à la transcendance déracine l'homme de la terre et, plus fondamentalement, en appauvrit l'identité même. Il est donc urgent d'arriver à conjuguer la technique avec une forte dimension éthique, car la capacité qu'a l'homme de transformer, et, en un sens, de créer le monde par son travail s'accomplit toujours à partir du premier don originel des choses fait par Dieu (Jean-Paul II *Centesimus annus*, 37). La technique doit aider la nature à s'épanouir dans la ligne voulue par le Créateur. En travaillant ainsi, le chercheur et le scientifique adhèrent au dessein de Dieu qui a voulu que l'homme soit le sommet et le gestionnaire de la création. Des solutions basées sur ce fondement protégeront la vie de l'homme et sa vulnérabilité, ainsi que les droits des générations présentes et à venir. Et l'humanité pourra continuer de bénéficier des progrès que l'homme, par son intelligence, parvient à réaliser.

Conscients du risque que court l'humanité face à une technique vue comme une "réponse" plus efficace que le volontarisme politique ou le patient effort d'éducation pour civiliser les mœurs, les gouvernants doivent promouvoir un humanisme respectueux de la dimension spirituelle et religieuse de l'homme. Car la dignité de la personne humaine ne varie pas avec la fluctuation des opinions. Respecter son aspiration à la justice et à la paix permet la construction d'une société qui se promeut elle-même, quand elle soutient la famille ou qu'elle refuse, par exemple, le primat exclusif de la finance. Un pays vit de la plénitude de la vie des citoyens qui le composent, chacun

étant conscient de ses propres responsabilités et pouvant faire valoir ses propres convictions. Bien plus, la tension naturelle vers le vrai et vers le bien est source d'un dynamisme qui engendre la volonté de collaborer pour réaliser le bien commun. Ainsi la vie sociale peut s'enrichir constamment en intégrant la diversité culturelle et religieuse par le partage de valeurs, source de fraternité et de communion. La vie en société devant être considérée avant tout comme une réalité d'ordre spirituel, les responsables politiques ont la mission de guider les peuples vers l'harmonie humaine et vers la sagesse tant désirées, qui doivent culminer dans la liberté religieuse, visage authentique de la paix.

Alors que vous débutez votre mission auprès du Saint-Siège, je tiens à vous assurer, Excellences, que vous trouverez toujours auprès de mes collaborateurs l'écoute attentive et l'aide dont vous pourrez avoir besoin. Sur vous-même, sur vos familles, sur les membres de vos Missions diplomatiques et sur toutes les nations que vous représentez, j'invoque l'abondance des Bénédictiones divines.